

physique. De la tête aux pieds, leur costume est singulier, mais il leur sera facile de le modifier ici. Les Galiciens, si-je appris de bonne source, sont industrieux, frugaux, économes, prêts à faire n'importe quel ouvrage aux prix courants. Nombre de ces jeunes filles vont en service, elles apprennent rapidement notre langue, et paraissent tenir à apprendre tous les travaux nécessaires, et à s'en acquitter de leur mieux. Elles vont sans doute contribuer à la solution du problème des servantes.

Le député de Victoria semble s'intéresser à la question des servantes, puisqu'il nous a dit qu'il n'avait pu en obtenir et qu'il lui a fallu employer un Chinois, tout antipathique que lui soit cette race; eh bien! qu'il vienne dans le district de la Saskatchewan et il lui sera facile d'obtenir les services d'une jolie Galicienne.

On m'apprit, en divers lieux, que ces jeunes filles, après s'être procuré les vêtements nécessaires pour elles-mêmes, envoyaient régulièrement la plus forte partie de leur salaire à leurs parents, afin de les aider à se créer un foyer. A Dauphin, voyant jouer quelques uns de leurs enfants, je leur dis: "N'êtes-vous pas Galiciens?"—"Non, firent-ils, nous sommes Canadiens, maintenant; nous ne sommes plus Galiciens." Ces enfants grandiront avec le pays. J'ai accompagné une députation qui s'est rendue auprès du révérend docteur Kin, principal du Manitoba College, pour s'informer s'il ne serait pas possible de faire quelque chose pour procurer des missionnaires à cette population. L'entrevue fut si satisfaisante que nous promîmes de faire tout en notre pouvoir pour les aider. Deux jeunes Galiciens font actuellement leurs études au collège du Manitoba, dans le but de se préparer au saint ministère; ils font des progrès satisfaisants dans leurs études, et leurs compagnons de collège les tiennent en estime; or, l'on sait que les étudiants sont bons juges en pareille matière.

Il est possible que ces gens n'aient pas atteint notre degré de civilisation; il est possible encore qu'ils ne soient pas aussi familiarisés que nous le sommes avec les institutions représentatives, ou qu'ils ignorent nos traditions, nos aspirations, nos idées; mais ils sont de l'étoffe dont on fait les bons colons. Je puis ajouter qu'il est venu à ma connaissance que plusieurs Canadiens ou Anglais ont épousé des Galiciennes, et que cette œuvre d'assimilation ira probablement se développant. Les Canadiennes semblent se déplaire au Nord-Ouest, et force est bien à quelques hommes de chercher des alliances avec des étrangères. Que les jeunes filles Galiciennes se familiarisent avec la langue anglaise et leur avancement de l'état de servantes à celui de maîtresses de maison, sera dans les conditions sociales actuelles, chose fréquente et désirable. Puisque cette lettre a été publiée en substance dans les journaux, je ne saurais raisonnablement m'opposer à ce que vous la communiquiez à vos amis.

On voit donc, dans cette lettre, le professeur Robertson rend un excellent témoignage des Galiciens, et je suppose qu'il est mieux renseigné sur leur compte que le député de Victoria.

L'honorable député ne semble pas avoir une opinion plus flatteuse des Doukhobortsés que des Galiciens. Eh bien! je lui dirai qu'il y a dans le pays des êtres plus bornés que ne le sont les Doukhobortsés. Il nous a cité des extraits d'un journal de l'ouest, le "West," ainsi que du "Bulletin," d'Edmonton. Quant au "West," il est bien connu au Nord-Ouest que c'est un journal partisan à outrance, n'éprouvant guère de

sympathie pour le ministre de l'Intérieur et qui, par conséquent, frappe d'estoc et de taille le ministre et son ministère. Quant au "Bulletin," d'Edmonton, l'honorable député dit que c'est un journal publié par un député de la droite et qui, par conséquent, devrait avoir quelque poids. Eh bien! je me permettrai une unique observation à ce sujet. Si l'on tient compte des articles qui ont paru dans ce journal sur la route d'Edmonton, il semblerait qu'il ne faut pas toujours ajouter foi aux affirmations de son rédacteur. Le rédacteur paraît nourrir de forts préjugés contre tout ce qui ne lui convient pas. J'ai ici un extrait d'un journal conservateur, le "Herald," de Stratford, où le rédacteur exprime son avis sur les Doukhobortsés et les Galiciens. Voici cet article:

Pourquoi les Galiciens et les Doukhobortsés ne feraient-ils pas de bons citoyens? Valaient-ils bien mieux que ces gens, les ancêtres de ceux qui se montrent si prodigues de sarcasmes et de raillerie envers ces nouveaux immigrants? La population, voilà le grand besoin du Canada aujourd'hui, et ce n'est pas encore le moment de se montrer trop exigeants ou trop délicats et d'exiger de tous les nouveaux colons qu'ils portent gants blancs et soient de frais rasés, ou qu'ils soient versés dans l'étiquette relative à l'usage de la fourchette, du couteau ou de la cuillère à table. Il importe bien davantage de s'informer s'il sont aptes à développer la force productrice de nos millions d'acres de terres incultes, à leur faire ainsi multiplier les affaires qui alimentent nos fabriques, nos chemins de fer et notre commerce, et à contribuer à la subsistance d'autrui comme à la leur propre. Ceux à qui les manières des Doukhobortsés ne conviennent pas ne sont pas tenus de vivre avec eux, et Dieu sait si le Canada est assez grand et s'il y a assez de terres inoccupées pour que ces gens se trouvent à des centaines de milles des Doukhobortsés. Qui sait si nous n'aurions pas un jour un premier ministre Doukhobortse, et pourquoi pas?

L'auteur de cet article semble s'être élevé au-dessus de l'esprit de parti, et il est disposé à rester dans la vérité des faits. Voici un autre extrait tiré de la "Gazette" de Montréal, d'hier. Parlant du projet d'implanter une colonie de Doukhobortsés, projet agité de puis quelque temps, la "Gazette" dit:

Le projet d'implanter une colonie de Doukhobortsés dans le district du lac Saint-Jean est venu trop tard pour qu'on en pût tirer avantage; toutefois, leurs ans seront bien aise d'apprendre que les nouveaux immigrants ont créé une aussi favorable impression parmi les Canadiens-français, qui auraient évidemment été disposés à faire un chaleureux accueil aux Doukhobortsés, eussent-ils pu se fixer dans la province de Québec.

Les honorables députés de la gauche conviendront que le journal auquel j'emprunte cette citation a une réputation bien établie d'impartialité et c'est là aussi mon avis. Il y a quelque temps, des gens de l'Ontario ont essayé d'implanter une colonie de Doukhobortsés dans le district de la rivière à la Pluie. Il n'y a pas une seule province du Canada où l'on ne verrait d'un bon œil cette population s'établir; et si le député de Victoria (M. Prior) les connaissait aussi bien